

de désarmer, à leur grand regret ; ce sont ces malheureux chasseurs qui, le 29 janvier, ont déposé les armes. Du reste, la neige tombait ce jour-là et le gibier, tout heureux, regardait ces jolis flocons qui leur assuraient le repos ; ces flocons blancs si attendus des paysans pour la protection des blés et des futures récoltes. Tiendra-t-elle enfin ? Nous ne le croyons pas ; on nous annonce pour février des chaleurs printanières. Décidément le monde est renversé et notre planète a perdu sa boussole.

*
* *

Comment s'étonner dès lors si nos théâtres sont presque déserts ? Que citerai-je comme attraction pendant ce mois ? Une reprise bien grise de *Werther* au Grand-Théâtre, le 12 janvier ; le 17, une excellente représentation de la Comédie-Française, organisée, au Casino, par l'Association des anciens élèves des Frères. On y applaudit M^{me} Blanche Baretta ; MM. Bouchet, Joliet, Raphaël Duflos, Hamel, M^{mes} Fayolles et Frémaux, dans ces exquisés comédies : *Le Flibustier*, *les Ouvriers*, *l'Été de la Saint-Martin*. Le 19 janvier, première sensationnelle au Grand-Théâtre du *Méphis-tophélès* d'Arrigo Boïto. Le 22, sixième concert symphonique toujours suivi avec enthousiasme par les dilettanti de l'art ; le 25, reprise de *Manon*. Les Célestins donnaient, le 17, la première de *Zaza*, vaudeville assez amusant, sur une donnée un peu risquée, qui eût gagné à voir ses cinq actes réduits à trois, mais où M^{me} Suzanne Munte a obtenu un merveilleux succès ; le 30, *Tartufe* et le *Médecin malgré lui*, avec Coquelin cadet et Marie Kalb.